

# BERTHE OU UN DEMI SIECLE AUPRES DE L'AMAZONE



ROMAINE BROOKS

NATALIE C. BARNEY

SOUVENIRS  
RECUEILLIS ET PREFACES PAR  
MICHELE CAUSSE

**Amazone/Ange/  
Androgyne  
Etude sur l'œuvre  
littéraire de  
Natalie C. Barney  
par Michèle Causse**

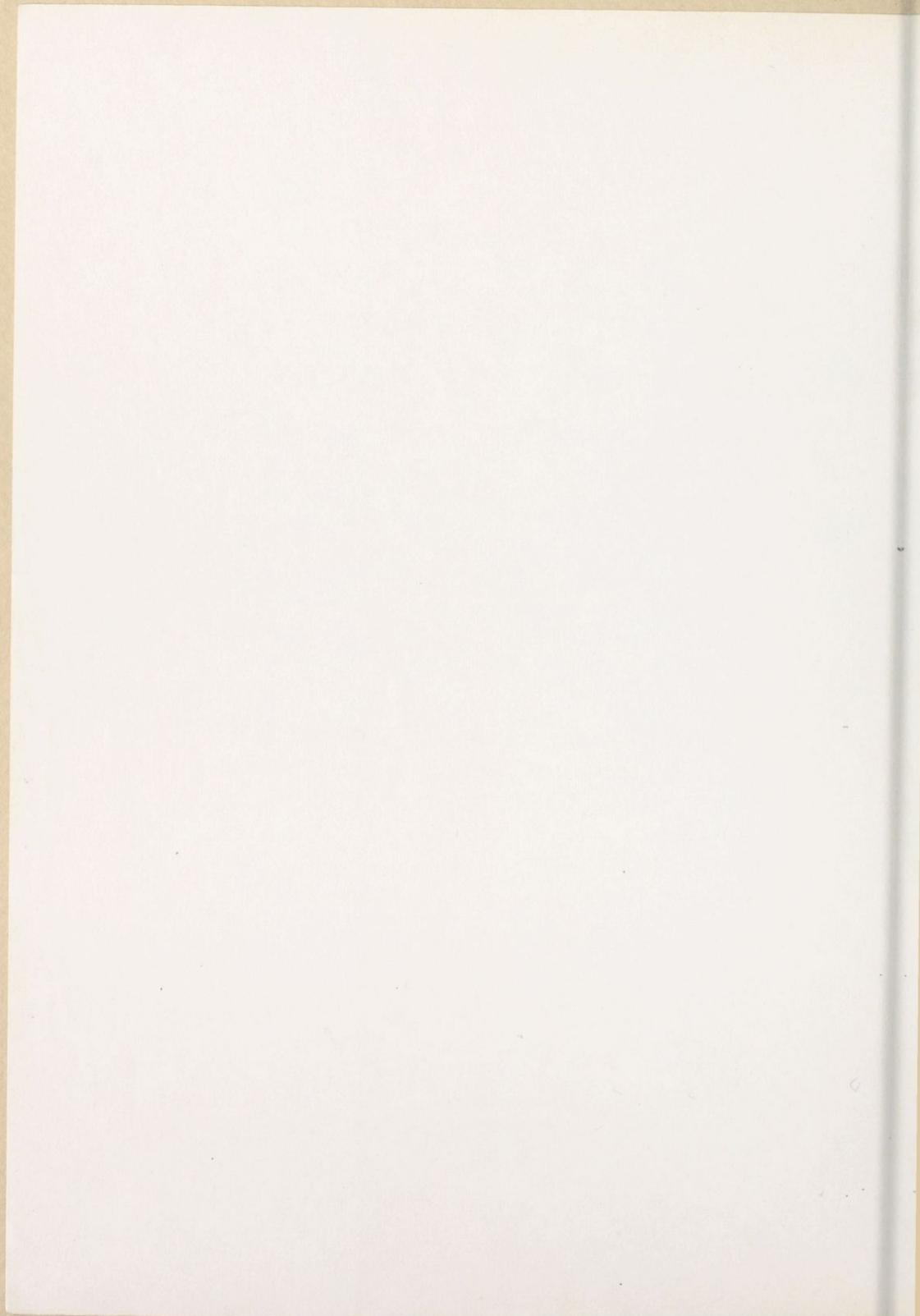
**Mémoires de  
Berthe Cleyrergue  
gouvernante et  
confidente de  
Natalie C. Barney  
pendant 50 ans**

**Dramatis Personae  
Portraits littéraires  
de femmes proches  
de l'Amazone  
par Michèle Causse**

*Berthe ou un demi-siècle  
auprès de l'Amazonie*

Journal de Berthe Capron de  
recueilli et publié par son fils  
Paulo C. Capron et Hélène Capron

Editeurs Paris



CL-22 081300 28883

92  
47

# *Berthe ou un demi-siècle auprès de l'Amazone*

*Souvenirs de Berthe Cleyrergue  
recueillis et précédés d'une étude sur  
Natalie C. Barney par Michèle Causse*

16° Ln. 27

*Editions Tierce*

93086

DL-29-09-1980-26883



Sont vivement remerciés ici François Chapon, conservateur de la Bibliothèque Doucet, qui a consenti à livrer à mes regards quelques précieux inédits de Natalie C. Barney; Gloria Orenstein qui, la première, m'a poussée à rencontrer Berthe; et enfin Stephanie Oursler, qui a bien voulu débrouiller pour moi les mystères de la Public Library de New York.

*amazone*  
*ange*  
*androgynne*



*Natalie Clifford Barney à l'âge de 18 ans*

*« Guidée par l'amour - celui qui nous oblige à nous dépasser - j'ai aimé avec ferveur mes semblables, les plus semblables possibles ».*

*Natalie Barney*



*Natalie Clifford Barney*



Figure déjà historicisée, Natalie Barney est aussi une figure méconnue.

Prise jusqu'ici dans un regard androcentrique, elle a été définie, eu égard à son objet d'amour, corps déviant. Corps déviant et « séducteur » (1), elle l'est assurément, mais non pas ainsi qu'on voudrait nous le donner à croire. C'est dans la mesure où elle échappe au « manque à se vivre, à pouvoir se jouir, à pouvoir se dire » (2), où elle échappe au déterminisme le plus meurtrier de l'histoire patriarcale et accède au statut de corps-sujet, de sujet tout court, qu'elle exerce sa fascination.

*« Si la vie doit être l'expression et non la suppression de soi, n'ai-je pas pleinement réussi la mienne ? »*

( Souvenirs indiscrets )

Figurer Natalie Barney dans le rôle de « séductrice » c'est faire le jeu du miroir déformant de l'homophobie volontiers homopholâtre. C'est dévaluer l'intensité de son expérience pour en donner une image caricaturale, fantasmatique, pornographique. C'est, en un mot, la mettre en réserve d'érogène.

Or Natalie Barney - et plus généralement la lesbienne - n'est pas « consommable » ni réductible aux fantasmes qu'elle suscite. Elle est - ses écrits en témoignent - la démonstration évidente du fait que « le sens pourrait bien être en fin de compte le seul besoin de la féminité » (3). Il est d'ailleurs

(1) *sé/ducteur*: « qui conduit à soi » bien préférable à l'étymologie *sub-ducere* « tirer de bas en haut ».

(2) Claire Lejeune: *Lettres aux Québécoises* ( Cahiers du GRIF 17/18 ); voir aussi *l'Atelier* ( Le Cormier ).

(3) Thérèse Plantier: *Logos spermaticos* ( *Anthropos* ).

symptomatique que pour Natalie Barney ( pour l'écrivaine lesbienne ) le corps ne soit pas le signifiant obsessionnel. Comme il ne s'aliène en aucune pratique à l'origine desquelles il serait absent, il ne fait pas problème. C'est, d'emblée, un corps-sujet qui dénonce la physis comme interdiction faite à la femme de s'inventer. Or, l'on sait à quel point les postures du corps déterminent la pensée: traiter le corps en objet, c'est mettre en danger mortel la pensée.

Natalie de le souligner:

« *La femme qui prend conscience d'elle-même s'impose ses propres lois que l'état social, religieux ou animal ne peut isolément lui dicter* »

( Nouvelles pensées d'une Amazone )

Et de dénoncer:

« *La réalisation individuelle leur paraît anti-sociale... S'inventer une vie leur semble une erreur, car pour eux la vie est une étiquette et non une aventure* »

( Accident, inédit )

Sujet rebelle au sexionnement et à la distribution des rôles qui en découle, Natalie Barney, lesbienne, n'en est pas moins contrainte, pour communiquer son vécu, le mettre en représentation, d'en passer par « un langage déjà organisé, étalonné en dehors d'elle » (4) .

Désireuse, en sa qualité de sujet, de se placer dans le lieu par excellence du féminin, l'écriture ré/interprétante, elle expérimente le dilemme Woolfien: « Quand une femme se met à écrire...elle constate sans cesse qu'elle a envie de changer les valeurs établies: rendre sérieux ce qui semble insignifiant à un homme, rendre quelconque ce qui lui semble important. Et naturellement le critique l'en blâmera » (5).

En effet. A peine les *Pensées d'une Amazone* sortent-elles des presses, nous lisons sous la plume des critiques mâles:

(4) J.T. Maertens: *Ritologiques* ( Aubier-Montaigne ).

(5) V. Woolf: *Les femmes et le roman*, in *l'Art du Roman* ( Seuil ).

« Pourquoi des notations qui transforment notre moderne Sapho en suffragette ? »

( Régismanset )

« Quoi, dès le seuil serait-ce une Amazone féministe ? »

( Artus )

Quoi ! L'Amazonat ne serait-il pas seulement un aimable jeu de dames, d'anandrines fricatrices ? Serait-il aussi une éthique, voire une méthodologie ?

Natalie prévient :

« L'amour se distingue non par une pratique sexuelle mais par une aventure spirituelle »

( Nouvelles pensées... )

Ainsi énonçant le « quid » toujours floué.

Elle dispose, unique entre toutes les femmes, de « cette possibilité que l'argent et le loisir nous donnent d'observer impersonnellement et impartialement » (6) et ( en gestionnaire avisée de ces biens ) elle ne se privera pas d'exercer, voluptueusement, ses facultés critiques: celles-là mêmes qui sont en elle les plus développées.

« Son pessimisme est un résultat fatal. Ce n'est pas de sa faute si la nature est un jeu de hasard et l'homme un fou encore plus fortuit »

( Miomandre )

Adoptant la forme la plus achevée de la maîtrise, l'aphorisme, Natalie Barney prend le discoureur au piège de sa logique. Et lui de ne plus s'y reconnaître :

« On cause un certain malaise quand on est intelligent ( sic ) à ce point...je ne crois pas qu'il se soit jamais trouvé une femme aussi virilement ( sic ) intelligente qu'elle, c'est à dire aussi dénuée de toute naïveté sentimentale, de tout entraînement romanesque, aussi capable d'étudier chaque phénomène moral comme une expérience... Nous ne manquons pas de penseurs...mais il

(6) V. Woolf: *Les femmes et le roman*, in *l'Art du Roman* ( Seuil ).

*n'y a pas, dans toutes leurs emphatiques périodes, le quart de l'observation réelle, de la réflexion que je trouve dans ces formules de N.C.B., si brèves et presque toujours elliptiques »*

( Jaloux )

Natalie Barney, dans ses écrits, semble faire sienne la profession de foi de Thérèse Plantier: « Je plierai à ma propre glorification un langage tout entier conçu contre moi ».

Ainsi, ce qui apparaît avec force, ici, c'est le discours de l'Autre ( par excellence, jusqu'ici forclôse ) dans sa positivité. Et comment, dès lors, ne pas le tenir pour précurseur ?

## I

Comment se définit Natalie Clifford Barney ?

Le bottin mondain de 1957 nous l'apprend.

« Barney ( Natalie Clifford ). Écrivain. Née le 31 octobre 1877 à Dayton ( Ohio, États-Unis ). Fille d'Albert Clifford Barney, rentier, et de madame, née Alice Pike. Ascendance: le colonel Joshua Barney, qui s'est illustré durant la guerre d'Indépendance et servit dans la marine française, commanda les Forces navales françaises à St Domingue et leva un emprunt en faveur de cette île. Arrière grand-père maternel le juge Miller, signataire de l'achat de la Louisiane par les États-Unis. Études: collègue « Les Ruches », à Fontainebleau, miss Ely's school à New York. Carrière: Écrivain, salon littéraire depuis 1910, a rétabli le prix Renée Vivien dont elle est présidente depuis 1950 à la Société des Gens de Lettres. Oeuvres et travaux: Traductions, livres: *Aventures de l'esprit*, *Pensées d'une Amazone*, *Poems et Poèmes*, etc. Adresse: Privée, 20 rue Jacob. »

Peut-on imaginer fiche signalétique plus décourageante ?

Lorsqu'une femme - fût-elle l'Amazone - évoque son passé, force lui est d'en appeler à un soldat ou un juge.

Ce que vient confirmer V. Woolf:

« De nos pères nous connaissons toujours quelques faits... Ils furent soldats ou ils furent marins... Mais de nos mères, de nos grands-mères, que reste-t-il ? »(7)

A lire ces coordonnées ternes et mortes, nulle ne pourrait

(7) V. Woolf: *Les femmes et le roman*, in *l'Art du Roman* ( Seuil ).

imaginer que Natalie Barney fut, après Sapho, la femme qui inspira le plus grand nombre d'ouvrages.

Le plus célèbre est évidemment, culture phallocentrique oblige, les « *Lettres à l'Amazone* » de Rémy de Gourmont. Le rôle de muse et d'inspiratrice n'a rien que de très banal. Mais être l'égérie, lesbienne, d'un écrivain reclus et misogyne représente néanmoins un défi majeur.

Oubliant qu'il avait écrit: « La sincérité, exigence énorme s'il s'agit d'une femme... Ce n'est peut-être pas mensonge, c'est plutôt incapacité de nature à se penser soi-même, à prendre conscience de soi en son propre cerveau et non dans les yeux et sur les lèvres d'autrui » (8), Rémy de Gourmont, par une juste ironie du sort, s'éprend d'une femme qui tient par-dessus tout à être à l'origine des phénomènes. Et lui de s'esbaudir et s'esclaffer:

*« Vous voulez créer tout, de vos propres mains, autour de vous-même, et n'y permettre de fleurir qu'aux fleurs de votre élection... Quelle confiance en soi cela suppose et quelles forces sagement et lointainement mesurées ! »*

Et il ne craint pas d'implorer, telle la femme honnie plus haut:

*« N'est-ce pas, mon amie, si volontaire et si égoïste que vous soyez, vous avez senti cela, que nous n'existons vraiment que dans les deux yeux qui nous aiment ? »*

Ses feux toujours inassouvis, Rémy de Gourmont ne pourra s'empêcher, tout au long de sa correspondance avec celle qu'il baptise l'Amazone, d'espérer:

*« Rien ne peut faire, conquérante en d'autres terrains, ceinte du baudrier et l'arc tendu sous votre pied nu, que vous ne soyez pour moi Artémis et que vous ne recéliez en votre cœur toutes les puissances de la femme. »*

Puis, résigné et beau joueur, de conclure:

*« Soyez louée par moi, âme royale, d'avoir voulu que je réfléchisse sur le mystère des sympathies défendues*

(8) R. de Gourmont: *Le livre des masques (Rachilde)*, (*Mercur de France*).

*et des baisers prohibés ».*

Ainsi, involontairement, la lesbienne Natalie Barney se trouve-t-elle à l'origine du meilleur livre du misogyne Gourmont.

Inspirée par les femmes ( « Women's looks were my only books » ) elle fut aussi l'inspiratrice des femmes les plus douées de son temps.

Le premier, et le plus célèbre, des ouvrages par elle suscité est *Une femme m'apparut* de Renée Vivien.

Publié en 1904, ce livre est un véritable manifeste et il faut que le regard du critique masculin de l'époque ait été bien voilé ou arrogant pour n'avoir pas saisi le caractère politique de maintes notations. Amazonien avant la lettre, *Une femme m'apparut* est un bréviaire féministe:

Ainsi, à propos des hommes:

*« Je ne les aime ni ne les déteste. Je leur en veux d'avoir fait beaucoup de mal aux femmes. Ce sont des adversaires politiques (9) que je me plais à injurier pour les besoins de la cause. Hors du champ de bataille des idées, ils me sont inconnus et indifférents ».*

Renée Vivien, l'amie aimante de Natalie Barney, n'est pas cette femme toute de pâmoisons et de langueurs que l'on se plaît à chanter.

Lorsque Natalie ( alias Vally dans le livre ) demande:

- Une femme a-t-elle jamais aimé un homme ?

Renée Vivien ( alias San Giovanni ) répond:

- J'ai peine à concevoir une telle *dévi*ation des sens. Le sadisme et le viol des petits enfants me paraissent infiniment plus normaux. Les Juliette, etc...ont aimé l'amour, elles n'ont pas aimé l'amant.

C'est donc cette femme ( qui, en bonne Anglo-Saxonne, se définirait aujourd'hui « radical lesbian » ) dont va s'éprendre Natalie Barney. Laquelle nous est présentée:

*« Grave comme Hamlet, pâle comme Ophélie... Ses yeux*

(9) Dans cette introduction, c'est moi qui souligne.

*plus froidement bleus que les brumes d'hiver distillaient un regard d'Orientale, un regard de volupté et de langueur. Et ses lèvres sinueuses étaient faites pour le mensonge plus encore que pour le baiser ».*

Si Natalie Barney, ainsi décrite, ensorcelle Renée Vivien, c'est d'abord et surtout parce qu'elle lui échappe :

*« Son âme énigmatique se voilait sous des phrases paradoxales qui ne la révélaient qu'à demi »*

Natalie l'avoue :

*« Je ne sais point tracer de limites à mon corps ni à mon âme, mon corps ayant une âme et mon âme un corps »*

Cette assertion-profession de foi constituera le nœud du différend. Et Renée Vivien le résumera en ces termes :

*« Vally me blâmait d'exiger une fidélité chrétienne, contre laquelle se révoltaient ses instincts de jeune faunesse. Sa joie païenne éclatait en multiples amours ».*

Quelques soixante-dix ans avant le mouvement des femmes, Natalie Barney-Vally choisit les relations plurielles. A côté, toutefois, d'un rapport privilégié. Rapport d'autant plus solide qu'il est fondé sur une identique conscience féministe. En effet Vally, ne le cédant en rien à son amie, proclame :

*« On peut, sans être l'épouse ni l'amante d'un homme, juger le sexe tout entier par ses actions et par ses paroles. Or les actions des hommes ont toujours eu pour but unique l'asservissement de la femme à leur caprice stupide, à leur sensualité, à leur tyrannie injuste et féroce. Et comment ne point haïr un individu qui se présente à vous sous les espèces d'un maître ? »*

Entre les deux femmes, toutefois, l'émotion n'est pas d'égalité qualité et Vally sent qu'elle n'est pas au port de sa quête :

*« Tu ne seras jamais pour moi l'incarnation de la sympathie aux douceurs insoupçonnables car tu m'aimes sans me comprendre et tu m'admires aveuglément. De toute mon âme lasse j'aspire vers cette amitié inconnue ».*

Ainsi verra-t-on, dans les divers ouvrages féminins inspirés

par Natalie Barney, passer une Amazone toujours en quête de l'amour qu'elle prodigue. A l'inverse de Don Juan, toutefois, elle *fait* plus qu'elle ne *défait*. Catalysatrice, elle ravit l'amie pour mieux la rendre à elle.

Ce qui fut vrai pour Renée Vivien le fut aussi, précédemment et dans une moindre mesure, pour Liane de Pougy.

Liane de Pougy n'est pas seulement la courtisane que l'on sait. Dans *Mes cahiers bleus*, elle livre un peu de ce qui est offusqué dans *l'Idylle saphique* et avoue :

« *J'ai voulu ( dans l'Idylle saphique ) pousser assez sévèrement mon opinion ( sur le lesbianisme ). C'était même nécessaire pour trouver un éditeur consentant à éditer un volume sur ce sujet à l'époque où mon livre a paru ... C'était alors la jeunesse de l'Amazone, la mienne. Nous étions ferventes, révoltées contre le sort des femmes ... »*

Ainsi, pour trouver un éditeur, Liane de Pougy a-t-elle sciemment, dans *l'Idylle saphique* (récit de ses amours avec Natalie Barney) stigmatisé, altéré, nullifié, en un mot dé-réalisé l'amour lesbien.

Ce qui ne l'empêche pas, ici ou là, de mettre le doigt sur la particularité constructive de cet amour :

« *Tu m'es si douce, tu me tiens un langage qu'on ne m'a jamais parlé encore ! Tu m'ouvres de l'inconnu, de l'infini, Flossie, fais-moi t'aimer ! »*

Tâche aisée pour Flossie-Natalie ! N'était que le destin d'une courtisane n'est pas précisément de chercher l'épanouissement dans les bras d'une femme.

« *Flossie, tu déséquilibres tout; quand je t'entends, il me semble que les choses n'ayant pas d'importance aux yeux du monde entier sont au contraire celles qui en ont; ma vie - et ce que je devais en faire - m'apparaît lointaine et sans le moindre intérêt. Je suis comme un instrument à mille cordes sur lequel on n'aurait joué*

que d'une seule...et celle-là s'en est rompue ! En moi on a coupé les ailes à toute poésie et mon existence me semble aujourd'hui une platitude sale, inutile puisque le mieux en moi n'a point fleuri. On a cultivé la brute, l'oisive, on m'a beaucoup désirée, je me demande si on m'a vraiment aimée ».

Liane la courtisane se dé-dupe: il se pourrait que, du côté de l'hétérosexualité soit l'avilissement, la réduction...à une seule corde (10). Elle en doit la révélation à Natalie.

Une autre femme, poète écrivain, Lucie Delarue-Mardrus, verra en Natalie « un tremblement de terre ». De ce tremblement naîtront deux livres, *Nos secrètes amours* et *L'ange et les pervers*. Le premier est un recueil de poèmes passionnés, le second un curieux roman où le personnage de Natalie est peint sans aménité mais non sans fascination.

La Lucie de *Nos secrètes amours* écrit:

« Je veux te prendre, toi que je tiens haletante  
contre mes seins, les yeux noirs de consentement  
je veux te posséder comme un amant  
je veux te prendre jusqu'au cœur...je veux te prendre. »

La possession assouvie, l'amitié ayant remplacé la passion, Lucie Delarue-Mardrus portera sur Natalie Barney un regard lucide, voire impitoyable, mais reconnaissant.

« Rose et blanche et coiffée de verre filé, son énergie froide ne se révélait que par ses sourcils épais, et aussi par la racine vigoureuse de son nez sans maigreur, légèrement busqué, le dessin de sa bouche sensuelle aux belles dents saines, laquelle, dans le sourire, se relevait aux coins et rendait subitement tout le visage sardonique...

« Des yeux en lame d'épée, étincelants d'intelligence,

(10) Roland Jaccard: « Il se plaisait à répéter qu'un amour homosexuel est plus à l'honneur de la femme que son rapport hétérosexuel à l'homme ». (*Les Chemins de la désillusion* - Grasset ).

*de sarcasme et de volonté, des yeux qui semblaient ne regarder qu'une seule chose à la fois et qui voyaient tout. » (11)*

A cette femme, Marion, alias Lucie, s'adresse ainsi :

*« Vous êtes perverse, dissolvant<sup>e</sup>, égoïste, injuste, têtue, parfois avare, souvent comédienne, la plupart du temps irritante...un Monstre. Mais vous êtes une vraie révoltée et toujours prête à rebeller les autres. En dedans de vous-même un chic type. Vous êtes capable - et c'est votre seule fidélité - d'aimer un être tel qu'il est...alors je vous estime ».*

Il semblerait que Lucie Delarue-Mardrus, dépitée mais loyale, cerne au plus près, sans indulgence, le portrait de Natalie (alias Laurette dans ce livre). Le charme de Natalie Barney résidant non pas tant dans son physique que dans la force de ses convictions. Convictions nées d'un regard autre, rétif à toute pression ou influence de l'extérieur. C'est ce regard sans failles qui a provoqué en elle une révolte spontanée...et contagieuse.

Ainsi Marion conclut-elle :

*« Vous êtes en ce monde la seule personne que j'aime un peu ».*

Même Colette, dans *Les Claudine*, ne résiste pas à :

*« cette Américaine plus souple qu'une écharpe dont l'é-tincelant visage brille de cheveux d'or, de prunelles bleu de mer, de dents implacables... »*

Encore la redoute-t-elle un peu :

*« Il n'y a pas de sérénité plus cruelle que la tienne, Amazone.*

*Ce n'est pas de ton « mordant » persistant et jeune que je m'émerveille. C'est de ta sérénité qui tombe de haut sur nous. Juste assez d'amour, juste assez de mépris de l'amour.*

(11) Lucie Delarue-Mardrus: *L'ange et les pervers* ( Ferenczi ).

*Tant pis pour ceux qui ne sont pas éclairés sur l'amitié, mais toi et moi nous le sommes* ». (12)

Dans *Ces plaisirs* Colette s'attache à comprendre « les femmes entre elles ». Mais sa façon n'est pas celle de Natalie. Colette peut être homosexuelle, épisodiquement, elle n'est pas lesbienne. Et ici il convient d'adopter la distinction que Mary Daly (13) établit entre les deux appellations. Alors que la lesbienne est une *woman-identified-woman* qui rejette toutes les fausses loyautés à l'égard du monde masculin, l'homosexuelle, elle, tout en ayant des relations amoureuses avec les femmes, reste soumise aux hommes et aux mythes masculins, aux idéologies, pratiques, institutions et professions masculines.

Cette distinction, qui fait de Colette une homosexuelle (non dénuée d'aperçus pertinents sur l'amour saphique) et de Natalie Barney une lesbienne (avec toute la charge subversive qu'implique le mot) reste d'actualité aujourd'hui, où il est aisé de reconnaître l'homosexuelle (a-politique) de la lesbienne (politique).

Ainsi en arrivons-nous à l'année 1928, année où paraîtront les deux livres les plus importants sur, autour de, inspirée par l'Amazone: *Le Puits de solitude*, de Radclyffe Hall et le *Ladies Almanack* de Djuna Barnes. (En cette même année sort également *Orlando* de V. Woolf, inspiré par Vita Sackville West).

Du *Puits de solitude* tout, ou presque, a été dit. La critique orthodoxe de l'époque en fit un:

« *plaidoyer tendancieux, habilement séducteur, qui tend à préserver la perversion décadente comme un martyr infligé à ces hors-la-loi (les inverties) par une société cruelle...* »

(12) N. Barney: *Souvenirs indiscrets* (Flammarion).

(13) Mary Daly: *Gyn/Ecology* (Beacon-Press).

Et, de fait, *Le Puits de solitude* campe deux inverties pathétiques, génétiquement vouées au malheur...au milieu desquelles passe, souveraine, une Natalie Barney devenue cette fois Valérie Seymour. Elle seule - invertie pervertie - est libre, épicurienne:

*«...la vie même de Valérie était très osée...elle était une sorte de pionnier dont le nom resterait probablement dans l'histoire... Elle vivait sa vie dans une grande tranquillité d'esprit, car rien ne la gênait et peu de choses l'attristaient...ses aventures amoureuses auraient pu remplir trois volumes, même après avoir été expurgées... Valérie n'était ni belle ni imposante mais ses membres étaient parfaitement proportionnés, ce qui lui donnait une grandeur factice. Elle se mouvait avec aisance, avec la grâce calme et inconsciente qui découlait de ses proportions parfaites. »*

Le secret du « charme » émanant de Valérie-Natalie ?

*« une grande courtoisie, une grande compréhension, une grande volonté de plaire, un grand élan vers la beauté sous toutes ses formes »*

Mais surtout le fait que:

*« Valérie paisible et assurée créait une atmosphère de courage; tout le monde se sentait normal et brave quand on se réunissait chez Valérie Seymour. Cette femme charmante et cultivée était là comme une sorte de phare dans un océan balayé par la tempête. »*

Mérite d'autant plus surprenant que:

*« elle ne faisait rien et d'habitude parlait très peu, ne ressentant nulle compulsion philanthropique. Mais ce qu'elle offrait largement à ses frères était la liberté de son salon, la protection de son amitié »*

L'amitié étant, comme on le verra, la clé de l'existence barneyenne.

La faune du « salon », vue par Radclyffe Hall est, jusque dans les moindres détails, celle qui entourait Natalie. Ainsi de:

« H. Comtesse de Kerguelen, digne et réservée, une très grande dame, d'une beauté calme et désuète... Elle avait tout quitté pour Valérie Seymour, mari, enfants et foyer, affrontant le scandale, l'opprobre, la persécution. L'amour de cette femme pour Valérie avait été plus fort que les choses les plus vitales... Et maintenant, à la place de cet amour hors-la-loi l'amitié était venue, les amantes d'autrefois étaient des amies loyales ».

Radclyffe Hall donne ici la clé du parcours effectué par « l'objet d'amour ». Ébranlement, fuite hors de l'institution du mariage, passion, amitié.

Natalie, cette « païenne enchaînée à l'époque chrétienne » a fini par susciter un ouvrage vraiment digne d'elle, le seul qui lui rende justice. Lors même que son auteur, Djuna Barnes, le considérait comme un simple divertissement « a slight satiric wiggling, a rowdy farce and a bawdy metaphor » : le *Ladies Almanack*. (14)

Il est intéressant de noter au passage que ce livre fut écrit dans le même esprit qu'Orlando. Si l'on en croit le *Journal* de Virginia Woolf, en effet :

« Orlando fut le résultat d'une impulsion parfaitement déterminée, et même, je le reconnais, irrésistible. Désir de gaieté, désir de fantaisie, désir ( et ceci était important ) de donner aux choses leur valeur caricaturale. Cette humeur plane encore sur moi. J'aimerais écrire une histoire... du mouvement féministe dans cette même veine qui est profonde en moi, du moins pétillante, urgente ».

( Le livre en question sera *Une chambre à soi*. )

Nous sommes loin, dans les deux cas cités, de la « fatalité » tragique du *Puits de solitude*.

Lorsque deux femmes de génie, Virginia Woolf et Djuna Barnes, sont inspirées par deux femmes hors du commun, Vita

(14) A paraître chez Flammarion, traduit par mes soins. ( Ainsi que « *Spillway* », traduit par Monique Wittig ).

Sackville West et Natalie Clifford Barney, naissent deux chefs d'œuvre. Mais si l'un, *Orlando*, a bénéficié d'une certaine renommée, l'autre, en revanche, imprimé à titre privé chez Darantière à Dijon, par une « lady of fashion » anonyme (dans la tradition directe du romancier Ming qui ne signait jamais son œuvre) n'a connu qu'une distribution limitée. Pour le plus grand dommage, évidemment, de l'image lesbienne positive. Alors même, en effet, que nous serions restées à l'obscur des relations gynergiques unissant Virginia Woolf à Vita S. West, à dame Ethel Smyth, à Violet Dickinson...alors même que nous aurions ignoré les relations d'amitié unissant Djuna Barnes à Natalie Barney et Natalie à Renée Vivien, Lucie Delarue-Mardrus, Colette, etc... *Orlando* et le *Ladies Almanack*, éclatant de santé, d'audace, de liberté, eussent quelque peu mis à mal le triste archétype de la lesbienne maudite. Archétype, hélas, toujours ( tel le veau d'or ) debout.

Encore qu'elle s'en défende farouchement, Djuna Barnes a donc pris pour modèle Natalie Barney ( et son cercle d'amies: Una Troubridge, Radclyffe Hall, Janet Flanner etc... ) et, lui faisant subir une énième mutation, nous l'a présentée sous les traits d'Evangeline Musset, sainte d'un calendrier éminemment profane, évoluant au milieu de prêtresses lascives et ludiques. Dame Musset « quinquagénaire spirituelle et savante » est entrée dans le hall de la renommée, « malgré sa petite taille et son absence de beauté », en raison de dons tout à fait particuliers. « Menace pour son époque » et véritable pionnière, elle a mené ses amours tel le chevalier ses croisades. Aussi le cercle de femmes qui l'entoure la tient-il pour une « sainte » sage et volontiers philosophe.

Divisé en douze chapitres ( les douze mois de l'année ) cet Almanach des dames relate la vie et les miracles d'une Evangeline Musset jeune en janvier, quinquagénaire en novembre et moribonde en décembre, à l'âge de 99 ans. ( Comment ne pas admirer l'extraordinaire prescience de Djuna Barnes dont

Parmi les femmes dont la correspondance figure à la bibliothèque Doucet, il convient d'extraire du catalogue « Autour de Natalie Clifford Barney » les noms de :

Aurel, Sylvia Beach, Germaine Beaumont, Renata Borgatti, la baronne de Brimont, Bryher, Dorothy Bussy, Marie-Louise Bousquet, Édith Boissonas, Marthe Bibesco, Emma Calvé, Olive Custance ( Opale ), Janet Flanner, Maria Franchetti, la comtesse Greffulhe, Wanda Landowska, Renée Lang, Germaine Lefrancq, Marie Lénérù, Mina Loÿ, Camille Marbo, Edna St Vincent Millay, Nancy Mitford, Adrienne Monnier, Marianne Moore, Marguerite Moreno, Evelina Palmer, Rachilde, Ida Rubinstein, Valentine de St Point, Gertrude Stein, Monica Stirling, Alice Toklas, Amélie Troubetzkoy, Lady Troubridge, Louise de Vilmorin, Madeleine Vionnet, Flora Sackville West, Hélène baronne de Van Zuylen.

Sans oublier Djuna Barnes (103 lettres), Romaine Brooks (411 lettres), Élizabeth de Gramont, duchesse de Clermont Tonnerre (432 lettres et 17 télégrammes), Colette (20 lettres), Marie Laurencin (14 lettres), Cartherine Pozzi (6 lettres), Renée Vivien (66 lettres), Liane de Pougy (225 lettres) Marguerite Yourcenar (49 lettres).

Pour avoir accès à ces lettres, il faut écrire aux héritiers ou ayants droit des personnes citées. Dans la plupart des cas, les héritiers ou ayants droit sont inconnus, introuvables. Quant aux héritiers ou ayants droit d'une lesbienne ( mère, grand-mère, tante, cousine, belle-mère ) ils sont en général fort désireux d'oublier la « déviante » et ne montrent aucun empressement à documenter sa vie dite privée. ( On connaît le cas d'un héritier, fils du mari temporaire et fugitif d'une lesbienne notoire, qui s'oppose à la publication des lettres de celle qui ne fut ni sa mère ni sa belle-mère mais l'épouse divorcée de son père ! )





*Miss Barney en Amérique*

